

Le verre en main

Autor(en): **J.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **44 (1906)**

Heft 30

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-203540>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Le verre en main.

Honni soit qui mal y pense!

Il faut prendre les gens comme ils sont! Tous les raisonnements du monde ne changeront rien au tempérament. Et s'ils devaient jamais y changer quelque chose, pour sûr cela n'irait pas tout seul.

On a coutume de représenter toujours le Vaudois le verre en main. Il n'en a pas fallu plus, à certaines personnes, pour en déduire que les Vaudois sont un peuple de buveurs. Halte-là!

Il y a le buveur qui boit pour boire, bêtement; dont le besoin insatiable ne connaît aucune limite; qui ne s'arrête que lorsque ses absurdes excès l'ont couché, terrassé, abruti, dans le fossé. Laissons aux sociétés de tempérance et d'abstinence le soin de l'y venir chercher, de le relever, de le régénérer; si la chose est encore possible, elles seules ont quelque chance d'y réussir. Si ce malheureux dégénéré est incorrigible et devient un danger, n'hésitons pas à l'interner dans quelque asile spécial. La société a le droit et le devoir de se défendre contre ceux qui, non seulement, ne lui donnent plus aucune aide, mais qui encore entravent sa marche et lui sont une perpétuelle menace.

À côté du buveur de profession, il y a l'homme qui boit son verre, parce qu'il aime le vin, comme les dames aiment le thé ou le café, comme les petites pensionnaires aiment les pâtisseries. Il le trouve bon; il y goûte un plaisir particulier, qui ne lui fait nullement dédaigner, ni délaisser les autres jouissances permises de la vie. Au contraire, il semble qu'il apprécie mieux, le verre en main, tout le charme de ces jouissances, que même il en découvre de nouvelles, ignorées des buveurs d'eau.

Maintenant, s'il arrive parfois à l'amateur de bon vin de dépasser un peu, suivant les circonstances, la mesure raisonnable, c'est un tort, sans doute; mais enfin le mal n'est pas grand que cela. Tout au plus l'imprudent s'expose-t-il à forcer aussi un peu la dose de bêtise, permise à l'homme. D'ailleurs, combien la dépassent, cette dose, qui n'ont d'autre excuse que leur insatiable faconde. Et, nous vous le demandons, où est le tempérant qui, en un jour de grande chaleur, n'a avalé un verre d'eau, de sirop, de limonade ou une tasse de thé de plus qu'il n'aurait dû et, pour un plaisir moindre peut-être, éprouva des inconvénients autrement douloureux que celui que nous venons de signaler.

Reste encore l'argument hygiénique. Ah! celui-là, pour en parler, il faut attendre que MM. les savants et les médecins se soient mis d'accord sur ce qui est utile ou non à l'existence de l'homme, sur ce qui lui est bon ou nuisible. La grande diversité des opinions, sur ce point, nous paraît indiquer que les honorables représentants de la Faculté n'en savent encore rien du tout. Laissons-les donc, pour le moment, à leurs interminables et plaisantes controverses. En attendant, nous pouvons nous fier sans crainte à la nature, qui heureusement a pourvu à tous nos besoins et qui, également

soucieuse de l'agrément des humains, a fait la part de tous les goûts. L'ordonnance du D^r Modération, un vrai sage celui-là, nous fixera la juste dose.

Oh! n'allez pas bondir! Il y a du vrai et beaucoup de vrai en ceci; qui n'a pas vu le Vaudois, le verre en main, ne le connaît pas tout entier.

Le Vaudois est de naturel plutôt timide et réservé, et cela lui donne un faux air de défiance qui dessert son abord. Il faut un long moment d'entretien pour qu'il réponde, par de brèves paroles, aux questions de l'interlocuteur qu'il ne connaît pas de vieille date. On le dirait atteint de sournoiserie, ou, n'était le petit éclair de malice qui se risque au coin de son œil, de niaiserie.

Et que l'on ne cherche pas alors à lui en imposer; c'est le meilleur moyen de le faire rentrer plus encore dans sa coquille.

— Oué!... ça fait que voilà, vous dira-t-il en tournant les talons; y faut voir aller; bonjour, mossieu.

Mais si, au contraire, vous savez éveiller un brin sa sympathie, son visage se déridera soudain — oh! très légèrement — il vous fera un imperceptible signe de tête et, du même ton qu'il vous dirait: « Y fait bien beau, aujourd'hui » ou « Triste temps! », il vous dira « Eh bien, là-dessus, on en va piquer trois?... »

Du coup, vous êtes dans la place! Le petit verre dans lequel étincelle, pétillant et doré, le vin de nos coteaux, c'est la lumière qui éclaire la lanterne. Vous avez la clef du logis et allez en connaître le maître, un homme tout autre que celui que vous soupçonniez. Vous allez découvrir le bon, le vrai Vaudois.

Et maintenant, à vous de ne pas forcer la flamme, de ne pas faire sauter le tube de la lampe. Les trois petits verres traditionnels suffisent amplement; le quatrième serait de trop et, d'ailleurs, ne vous apprendrait rien de plus.

Les personnes d'humeur chagrine se lamenteront, disant que cela est bien regrettable, qu'il faut absolument que nos Vaudois se révèlent d'une autre façon, qu'ils ne doivent pas avoir besoin d'un verre de vin pour faire éclore leurs qualités et leurs mérites. Elles citeront l'exemple de nombreux hommes célèbres qui ne burent jamais de vin, Chevreul, entre autres. Cela est exact, mais ne prouve nullement que si les hommes ne buvaient que de l'eau ils seraient tous des Chevreul et arriveraient tous à l'âge de cent ans, qu'atteignit, que dépassa même l'illustre savant.

Et puis, enfin, ce n'est pas pour des prunes que

Bacchus pour fixer son empire
Des bords du Léman a fait choix.

J. M.

Lè z'impoût.

Discou d'on conselié à onna tenàllia dau Conset communit.

Monsu dau conset, prau manàire
Vo z'ai fé, ma bin prou mataire
Vo z'ai trovâ ein fé d'impoût!
Et portant vaité lo maî d'aout!

Vo faut de l'erdzeint pè lottâie
Po poâi payî tote lè châte
De voutrè dzein, voutrè z'ovrà,
— Se pliié ào Conset communit!

Mè, que ne su pas tatipotse,
Po vo z'aidhi ie vo dio gosse:
Sède-vo pas impousâ gros
L'erdzeint, lè mâison, lè tsédau,
Lè tsin, einfin quie: lè fortene,
Lè prâ, pu lè grôche courtene,
Lè tsé, lè tsat, lè gros verrat,
— Se pliié ào Conset communit!

Ma, n'âobliâ pas lè locipède
Que sant dâi corps que prau vo séde:
No z'âbimant noutrè tsemin,
Le l'èpouâirant noutrè pudzin.
Faut n'impoût su lè ban dâi faire,
Su lè dzein qu'ant dâi dzerrotâire.
— Vo pouâide tot cein no votâ
Monsu dau Conset communit.

Et pu n'impoût su ti elliau vèvo
Que sant quie tot flappi, tot biévo,
San pi voliâi sè remaryâ,
Quand, dein la coumouna, lài a
On moui de vève bin galèze
Que sarant bin tote benaise
On iâdo de sè reincobliâ!
— Se pliié ào Conset communit.

Pu su lè galèze fèmale!
(Lè chète quemet dâi z'étalle
Vo pouâide pi lè z'espargni.)
Dinse tote voudrant payî
Po ne pas qu'on lau diesse: « Poute,
Vo n'ai pas dâi bin balle djôte. »
On farâi de l'erdzeint destra,
— Se pliié ào Conset communit.

Tserdzi fet et n'aussi pas pouâre,
Municipau, lo croûto bare
Que vo fa mau s'on ein è sou
Et vo baillè lo bourla-cou:
Lo vin d'Etalie, d'Espagne,
Lo brèvâdo dâi z'Allemagne.
Lo chenique faut pas l'âobliâ:
— Se pliié ào Conset communit!

Ma min d'impoût su lè botoille
Que fant dau bin tant qu'âi z'orolhie
Quand sant plinne de noutron cliâ,
De Lavau, La Coûte, etcétra:
Cliâu crâno vin que fant benaise
Et n'aminant jamé de niaise.
— Vo faut tot cein no z'exemptâ
Se pliié ào Conset communit!

Et quand vo z'arâi prau mounia
Vo foudra pas la tsampa via,
Municipau, et l'èimpllièy
A fère de cliâu bougreri
Que ne vâliant pas pi pipette:
Dâi pont, dâi tunnet, dâi fitette.
Tot cein vo rapporte pi pas
Na bouna pipâ de taba.

MARC A LOUIS.

Aux accents de la « Marseillaise ».

Un vieillard, petit, maigre, méticuleux, l'air doux et paisible, étroitement serré dans une stricte et longue redingote de « demi-solde », le chapeau à haute forme, très évasé du haut, penché sur l'oreille, le visage rasé de